

Aelred de Rievaulx est né à Hexham en Angleterre en 1109. Après avoir vécu environ dix ans à la cour écossaise, en 1133 il entre dans le monastère de Rievaulx fondé par Clairvaux. Grâce à sa formation fortement influencée par l'enseignement de Saint Bernard, il s'est imprégné de la spiritualité cistercienne. En 1141 il reçoit la charge d'être maître des novices dans sa communauté. Un an plus tard il devient abbé de Revesby, puis de Rievaulx de 1146 jusqu'à sa mort en 1166. Nous le considérons comme un des quatre évangélistes de notre ordre.

(LE BAIL, A., «Aelred», in *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome 1, (ed.) M. Viller, Paris 1937, 226-227).

### AELRED DE RIEVAULX, *Quand Jésus eut douze ans*

#### Renaître dans le Christ

«Mais pour que l'homme puisse le manger, le Pain des Anges a pris les pailles de notre pauvreté, il a pris les cendres de notre mortalité, il a pris le levain de notre infirmité; le Pain des Anges est devenu homme; la grandeur s'est faite petitesse; la richesse, pauvreté, afin que toi, qui es grand à tes propres yeux, tu deviennes petit par l'humilité; qui es riche par convoitise, tu deviennes pauvre en te dépouillant de tes biens; afin que, pour naître spirituellement, tu ne trouves point de place à l'hôtellerie, en ne t'appuyant ni sur ta propre volonté, ni sur ton propre sentiment, ni sur ta propre science, ni sur ta propre activité, mais sur le jugement d'autrui. Alors, tu mangeras la cendre avec le pain, lorsque le Seigneur t'aura nourri du pain des larmes et abreuvé de larmes largement. Ainsi tu naîtras dans le Christ, ainsi le Christ naîtra en toi».

(AELRED DE RIEVAULX, *Quand Jésus eut douze ans*, II,12, (ed) A. Hoste, *Sources Chrétiennes* 60, Paris 1958, 73-75).

«Sed ut panem angelorum manducaret homo, susceptis paleis nostrae paupertatis, susceptis cineribus nostrae mortalitatis, suscepto fermento nostrae infirmitatis, panis angelorum factus est homo, magnus factus est parvulus, dives pauperculus; ut tu magnus in oculis tuis, humilitate fias parvulus, dives cupiditate, facultatum abiectione fias pauperculus, nec ubi spiritaliter nasceris, locum habeas in diversorio; dum non tuae voluntati, tuo sensui, tuae scientiae; tuae industriae, sed alieno iudicio inniteris. Tunc cinerem cum pane manducabis, quando cibabit te Dominus pane lacrimarum, et potum dabit tibi in lacrimis in mensura. Sic tu nasceris in Christo et in te nascitur Christus».

(AELRED DE RIEVAULX, *Quand Jésus eut douze ans*, II,12, (ed) A. Hoste, *Sources Chrétiennes* 60, Paris 1958, 72-74).

#### Analyse

Dans ce passage Saint Aelred nous montre avec l'image du pain et l'alimentation, comment le Christ est devenu semblable à nous pour que nous puissions devenir semblables à Lui. Aelred décrit le cheminement de cette abréviation et cette adaptation du Verbe par l'incarnation, afin que nous soyons capables d'accueillir Dieu en nous.

L'auteur met en parallèle la naissance corporelle du Christ et notre naissance spirituelle. Nous trouvons dans le texte le mot naître: *naître, naîtras (nasceris, nascitur)* (3x), ainsi que le mot devenir: *est devenu, s'est faite (factus est)* (2x); *tu devienne (fias)* (2x).

Pour exprimer la grande différence qui existe entre Dieu et l'homme, il utilise des contrastes: *grandeur – petitesse (magnus – parvulus)*; *richesse – pauvreté (dives – pauperculus)*; *Pain des Anges – pain des larmes (panis angelorum – pane lacrimorum)*. En utilisant ces contrastes des deux côtés (du côté de l'homme et du côté de Dieu), il nous montre que nous devons faire un passage semblable à celui que le Christ a fait.

D'autres oppositions font référence au renoncement de soi: *ta propre (tuae) – autrui (alieno)*; *a pris (3x) (susceptis) – dépouillant (abiectioe)*.

Les mots qui expriment l'alimentation sont: *manger (manducaret, manducabis, cibabit)*; *pain (panis, pane)*; *levain (fremento) abreuvé (potum dabit)*.

Dans le texte nous trouvons des citations ou allusions bibliques, mais comme cela est souvent chez les auteurs monastiques médiévaux – selon le texte de Vulgate:

Ps 78,25: «*Panem angelorum manducavit homo*»

allusion: 2Cor 8,9: «*gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est*».

Lc 2,7: «*quia non erat eis locus in diversorio*»

Ps 80,6: «*Cibabis nos pane lacrimarum, et potum dabis nobis in lacrimis in mensura.*»

Ps 102,10: «*quia cinerem tamquam panem manducavi*».

## Commentaire

L'incarnation et l'humanité du Christ sont des thèmes très aimés et très importants dans la théologie des auteurs cisterciens puisque c'est pour nous la voie du retour vers Dieu.

Ce passage de Saint Aelred se trouve au début de la deuxième partie de son traité, où il commence son interprétation allégorique, après avoir traité le sens littéral du récit évangélique de Lc 2,42-51.

Nous lisons que *le Pain des Anges est devenu hommes*, le «*Dieu immuable voulait assumer notre mutabilité pour ouvrir la route à son éternité aux êtres muables.*» (II.11.) L'image du pain pour signifier le Christ se trouve déjà dans l'évangile. C'est Jésus lui-même qui dit à son propos qu'il est «*le pain vivant, descendu du ciel*», et que nous devons le manger pour avoir la vie. (Jn 6, 48-51) Ainsi le Pain des Anges est devenu pain des hommes. Il est né à Bethléem, c'est-à-dire dans la Maison du Pain, et Il est devenu un pain que les hommes peuvent manger aussi, Lui qui était jusqu'ici seulement la nourriture des anges dans le ciel. Lui, qui *est le pain pur, sans cendre, sans levure, sans paille*. Dans son incarnation, à cause de l'infirmité de notre humanité déchue, il a pris tout cela pour que nous puissions nous unir à Lui, L'assimiler et ainsi participer à sa vie divine.

Mais ce mystère de l'incarnation n'est pas seulement pour admirer l'amour infini de Dieu, mais il est aussi donné comme modèle. Comme le Christ «*s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes*» (Phil 2,7), nous aussi, nous devons nous dépouiller des richesses de nos pensées, des idées, des possessions, de tout ce qui vient de nous-mêmes, et nous laisser conduire par Dieu. C'est la même obéissance que Jésus a vécue dans sa vie humaine envers son Père, et avec laquelle Marie et Joseph ont agi dès le mystère de l'Annonciation. Ils ne cherchaient pas à mener les choses, mais ont toujours fait la volonté du Père. C'est une certaine passivité active, comme la naissance.

Je pense que cela doit être l'essence de notre conversion: se laisser conduire par Dieu à travers autrui et à travers les événements, dans toutes les circonstances et situations de notre vie. Cette conversion, comme la naissance, n'est jamais sans douleur. Il y a toujours des larmes et des cendres, qui sont les images de la mort aussi. Nous devons mourir à nous-mêmes pour naître dans le Christ. Et ici se rejoignent un peu les deux grands mystères du Christ, l'incarnation et le mystère de Pâques, grâce auxquels nous pouvons déjà goûter dès ici-bas le Pain sans levain, le Pain des Anges, dans l'Eucharistie.